

vu, passe à Don Miguel Otamendi, qui l'avoit jusqu'ici remplie par *interim*.

Le 21 du mois dernier le chargé-d'affaires de Sa Majesté Prussienne avoit notifié, par ordre du Roi son maître, au ministre d'état, que la cour de Berlin étoit sur le point de conclure une alliance offensive & défensive avec L. H. P. les Seigneurs Etats-généraux des Provinces-unies. Il y a des gens qui prétendent qu'il existe entre notre cour, la Prusse & l'Angleterre des liaisons dont on ne tardera pas à voir l'effet.

On voit ici circuler des copies d'une lettre écrite au Roi par l'évêque d'Orense; rien n'égale l'énergie des expressions que la charité de ce bon pasteur lui suggere en faveur de son troupeau accablé de maladies & de misère. Il n'y a que la religion, l'esprit sacerdotale, la vraie charité enfin, si différente de l'hypocrite bienfaisance du siècle, qui inspire un langage si touchant, si simple & si vrai. Voici quelques fragmens de cette lettre.

« Sire, depuis plusieurs années je renferme dans mon cœur le chagrin que me cause la maladie, ou plutôt l'espece d'épidémie qui accable les vassaux de Votre Majesté, mes paroissiens; leur souffrance est si désespérante, le mal tellement insupportable, que, si ma douleur laisse quelque intervalle à ma raison, ce n'est que pour me faire mieux appercevoir leur esclavage, l'affreuse misère qui redouble leurs maux, & pour me convaincre qu'ils ne donnent des signes de vie que par leurs larmes. »

« L'amour du prochain & mes obligations de pasteur, me forcent à rompre le silence, pour supplier V. M. de m'honorer de son attention. Il est de la gloire des Souverains de